

A l'attaque de la cyberdépendance

ENSEIGNEMENT Des élèves de 6^e primaire tournent un film sur l'addiction aux jeux vidéo

- ▶ A l'école fondamentale de Xhovémont, à Liège, des élèves de 6^e primaire sont en plein tournage.
- ▶ Ils ont lu un livre sur la cyberdépendance, ils en ont fait une émission de télévision.
- ▶ Le projet, mené par Infor-Drogues, vise à leur faire comprendre les dangers des assuétudes en général.

Dans une classe de 6^e primaire de l'école fondamentale de Xhovémont, à Liège, ce mardi matin, c'est l'excitation, l'effervescence. Le stress aussi. Depuis plusieurs heures, les élèves improvisent une fiction devant les caméras de l'émission *Ma classe fait sa télé*, diffusée sur la Trois, sur le thème de la cyberdépendance.

« On a écrit le scénario dans les grandes lignes et maintenant il faut imaginer les répliques au fur et à mesure », lance Elyas.

L'histoire ? Celle d'un gars accro aux jeux vidéo, qui délaisse sa femme et son fils au profit de sa console. « Cela ne sort pas de nulle part, indique Catherine Méan, l'institutrice. Les élèves ont lu le livre de Nicolas Ancion, j'arrête quand je veux !, sur la cyberdépendance. Ils l'ont décoré. Ils ont complètement accroché car ils l'ont trouvé crédible. »

Le roman raconte l'histoire de Théo, un fan de jeux vidéo, tellement passionné qu'il en oublie le monde réel, l'école et ses amis. « Cette lecture a été le point de départ de réflexions, de débats, ajoute l'institutrice. Et ils se sont servis des codes de l'auteur pour imaginer leur propre histoire. »

Pour Soumia, lire le livre a été un délice. « Avant, je jouais beaucoup aux jeux vidéo, glisse-t-elle. Peut-être trois



Pendant plusieurs heures, les élèves ont improvisé une fiction devant les caméras de l'émission « Ma classe fait sa télé », diffusée sur la Trois, sur le thème de la cyberdépendance. © MICHEL TONNEAU.

heures par jour. Puis j'ai lu le livre et je me suis sentie concernée. Maintenant, je me limite à une demi-heure. Je préfère jouer dehors ou rester avec ma famille. Ceux qui passent leur temps devant les jeux vidéo gâchent leur vie ! »

Le tournage de ce mardi est une étape d'un projet plus global. L'ASBL Infor-Drogues a mené avec l'écrivain Nicolas

Ancion un travail de recherche-action auprès de diverses classes d'écoles primaires. Travail qui a mené en 2011 à la publication du livre, d'une brochure pédagogique et d'un site internet. « L'objectif était de sensibiliser les élèves aux problèmes de la dépendance, rapporte l'auteur. Mais on peut difficilement parler de produits, de drogues ou d'alcool à des

enfants, cela n'a pas de sens. Au fil de mes visites dans les classes, je me suis rendu compte qu'ils avaient un rapport un peu étrange avec les jeux vidéo. J'ai eu envie de faire quelque chose avec cela. Ici, je constate que les élèves se sont approprié le roman de manière très profonde. Ils en ont retenu les enjeux et ont réalisé un travail de réécriture impression-

nant ! Pour moi, c'est le plus beau qui puisse arriver. Stimuler l'imagination de quelqu'un d'autre, c'est génial. On pensait provoquer le débat, mais je ne m'attendais pas à ce que cela puisse aller aussi loin. »

Si les enfants se sont impliqués à tel point dans le projet, c'est aussi parce qu'ils se reconnaissent dans la problématique. « 12,5 % des jeunes de 12 à 20 ans passent plus de 4 heures par jour sur les réseaux sociaux, sur internet ou devant leur console de jeux, même les jours d'école, insiste Fadila Laanan, ministre de la Santé, en visite sur le tournage. Ce nombre est en augmentation, il faut donc commencer la prévention le plus tôt possible. Les personnes qui sont en contact avec les enfants et les adolescents doivent se rendre compte qu'il faut contrôler le

« 12,5% des jeunes de 12 à 20 ans passent plus de 4 heures par jour sur les réseaux sociaux, internet, etc. »

temps passé à jouer aux jeux vidéo ou sur internet. Le travail d'Infor-Drogues, par le livre ou encore la brochure pédagogique, conclut la ministre, permet de donner des pistes pour les aider à répondre à la problématique. »

Dans la classe, le tournage se poursuit. « Promets-moi que tu vas t'occuper de ton fils ! », lance une élève à son prétendu mari cyberdépendant, qui va s'engager à faire des concessions.

« Passer à la télévision, c'est une motivation supplémentaire !, souffle Catherine Méan. Il y a plusieurs victoires, dans ce projet. Au-delà de la sensibilisation aux assuétudes, il y a la motivation à la lecture. Et de nouvelles amitiés se sont créées : les enfants ont pu s'écouter, se parler, défendre leur point de vue. Ils se sont rendu compte qu'ils jouaient aux mêmes jeux, cela a gommé les inégalités socioculturelles. C'est un travail bénéfique pour la cohésion du groupe. »

ANNE-CATHERINE DE BAST